

Exposition photo L'Abri du Marin Le Guilvinec « Dernières escales »
mai 2017

Présentation de l'artiste

Morbihannaise d'origine, je demeure et travaille à Quimper depuis 2001.

Membre de la Fédération Photographique de France, j'ai été initiée dans mon enfance à l'art de « peindre avec la lumière » par mon père qui m'offrit un petit boîtier télémétrique alors que je n'avais qu'une dizaine d'années.

J'ai choisi d'évoluer dans le domaine photographique sous le pseudonyme d'ISiS en hommage au photographe humaniste français IZIS, *alias* Israël Bidermanas.

Depuis 2015, sous ce pseudonyme, j'ai déjà réalisé différentes expositions en Bretagne :

- « Regard sur la Birmanie » Agence Thomas Cook de Quimper, mai 2015,
- « Objectif Asie » au Centre de l'Ulamir de Plonéis, juillet 2015,
- « Photographies d'Asie », restaurant quimpérois Chez Max, septembre 2015,
- « Regards d'Indochine », Médiathèque-Abri du Marin, Le Guilvinec, avril-mai 2016,
- « Les épaves se cachent pour mourir » Chapelle St Léonard, Circuits d'expositions Arts d'été de Ploemeur juillet-août 2016
- « Visions d'Asie », Centre culturel l'Arthémuse de Briec de l'Odet, septembre-octobre 2016
- « Cap sur l'Asie », Centre culturel L'Athéna d'Ergué-Gabéric, novembre-décembre 2016
- « La dernière escale », restaurant quimpérois Chez Max, décembre 2016
- « Dernières escales », Centre Culturel Le Nautille, La forêt-Fouesnant, février-mars 2017
- « Embarquement pour l'Asie », Mairie de Saint-Evarzec, avril-mai 2017

Parcours et démarche artistique

Dans une époque où une déferlante d'images essentiellement numériques nous submerge, je poursuis une démarche photographique faite de lenteur et d'incertitude : la photographie argentique en noir et blanc.

Après l'apprentissage de la photo sur un petit boîtier télémétrique totalement manuel, j'ai, de longues années durant, travaillé avec des boîtiers réflex avec leurs zooms et leurs nombreuses aides électroniques (autofocus, mémorisation d'exposition, prises de vue motorisée...), aides qui me laissaient trop souvent le sentiment de me déposséder de ma décision et de mes choix photographiques.

C'est ainsi que peu à peu j'ai décidé d'épurer ma pratique photographique.

- d'abord, en abandonnant la couleur pour le noir et blanc, supprimant une composante dont la présence me semblait distraire de l'idée ou du message que je souhaitais faire passer dans mes clichés. Avec le noir et blanc, en effet, il n'est plus question de restituer directement ce que l'on a vu, mais de le réinterpréter, partager un ressenti, susciter des émotions...

- ensuite, en abandonnant mes réflex pour revenir vers les petits boîtiers télémétriques manuels de mon enfance aux focales fixes et sans aide électronique.

Avec cette nouvelle pratique de l'argentique, je fais le choix de prendre mon temps, de penser et réfléchir ma photo avant même de porter l'appareil à l'oeil et de choisir le moment du déclic. L'appareil n'est plus que le prolongement de l'oeil, un outil qui me laisse la décision finale, bonne ou mauvaise... que je ne découvrirai que longtemps après le déclic, en développant la pellicule.

Je poursuis ce travail d'écriture photographique dans ma chambre noire, développant les négatifs, les tirant et les agrandissant sur papier argentique. Ce travail sous l'agrandisseur me permet de modeler l'image enregistrée sur la pellicule, la sculpter et l'interpréter pour lui donner force et sens.

Avec mes clichés d'épaves, j'essaie de montrer dans leur simplicité et leur dépouillement, ces figures d'un certain passé de la pêche en Bretagne, qui peu à peu sombre dans l'oubli.

Avant qu'elles ne disparaissent complètement, je veux en conserver un témoignage.

Ces photos d'épaves révèlent un enjeu : comment l'immobilité, l'opacité ou l'éternité peuvent s'exprimer dans une image, comment une certaine complicité peut s'établir avec ces vieilles coques en bois qui se délitent marée après marée.

Ces Thoniers, langoustiers, sardiniers, coquillers ..., véritables vaisseaux fantômes englués dans la vase, envahis d'herbes et d'algues, ou simplement posés sur une plage de sable blanc, pétrifiés par l'iode et les marées, ne sont parfois que de simples squelettes de bois dont seule la membrure subsiste tandis que d'autres demeurent debout, l'étrave fièrement dressée, la coque délicatement courbée, la peinture écaillée mais, tous, font partie intégrante du paysage breton.

En les photographiant, je pense à cette phrase de Martine FRANCK « *Une photographie, c'est un fragment de temps qui ne reviendra pas.* » et je me souviens d'une légende qui raconte qu'en se décomposant sur terre, un bateau se reconstruit sous l'eau pour embarquer au paradis les âmes des marins morts en mer.